

Bibliothèque numérique

medic@

**Mouton, Claude. Essay
d'odontotechnie ou dissertation sur
les dents artificielles**

Paris : Antoine Boudet, 1746.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?31331>

ESSAY
D'ODONTOTECHNIE,
OU 31331
DISSERTATION
SUR
LES DENTS ARTIFICIELLES.

Où l'on démontre que leur usage n'est ni moins commode, ni moins étendu, que celui des Dents naturelles.

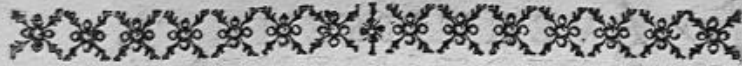
Par M. MOUTON, Chirurgien-Dentiste.



A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, rue S. Jacques.

M. DCC. XLVI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

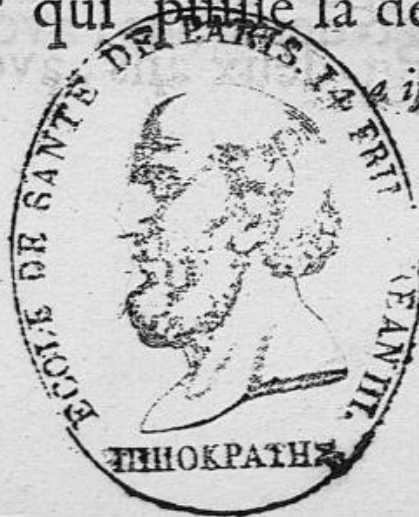




AVERTISSEMENT.

LA dissertation que je mets au jour, est le fruit de plusieurs années d'expérience, & l'ouvrage de quelques momens d'entretien, occasionné par l'incident, dont je vais rendre compte.

Une Dame, dont la jeunesse & la condition, je pourrois dire encore la figure, ne me permettent pas de rien ajouter qui puisse la déceler



iv AVERTISSEMENT.

en aucune façon , me fit appeler il y a quelque tems , pour me confier son infortune. Si la perte des Dents doit être sensible , c'est surtout aux Dames , & dans l'âge où les engagements du monde leur font comme un devoir d'état de plaire , ou d'être au moins à l'abri de la censure des autres.

Celle - ci , malgré tous les privilèges qu'on a d'ailleurs à vingt-deux ans , avec de la



AVERTISSEMENT. V

naissance, du bien, & plusieurs autres avantages, étoit inconsolable, depuis trois mois, de la perte de deux belles Dents, que la carie avoit minées sans ressource, à la suite d'une couche. C'étoient deux Incisives d'en-haut, Dents très-nécessaires pour l'ornement, quand elles le seroient moins pour l'usage. Tout le monde lui conseilloit d'en faire réparer

a iij

vj AVERTISSEMENT.

la perte, & l'encourageoit par l'exemple de plusieurs Dames de leur connoissance : mais sa répugnance étoit invincible. L'idée de ces corps étrangers qu'il faut fixer dans sa bouche, l'assujettissement qu'ils lui paroissent exiger, & l'embarras qu'elle se figuroit à leur faire faire les fonctions des Dents naturelles, tout la révoltoit contre l'expédient, qu'on ne cessoit de lui pro-

AVERTISSEMENT. vij

poser ; & les incommodités qu'elle envisageoit, ne compensoient que trop à son gré toutes celles qu'on lui faisoit entrevoir dans le vuide disgracieux de sa bouche.

Une Dame de ses amies lui parla de moi, & comptant peut-être un peu trop sur l'art de persuader, dont on fait honneur aux personnes de notre profession, elle l'engagea à souffrir du moins ma visite. Je fus donc man-

viiij AVERTISSEMENT.

dé, comme je l'ai dit ; & dès le début de notre entretien, je compris qu'il n'étoit pas aisé de surmonter son aversion pour les Dents postiches. Cependant je ne me rebutai point ; je résolus de procéder par voie de raisonnemens. Je commençai par lui déduire tous les inconvéniens qui résultent du défaut des Dents, & dont elle n'avoit pas encore soupçonné seulement la moitié. Je passai

AVERTISSEMENT. ix

fai de-là aux avantages solides qu'on tire dans tous les tems de la vie, d'une bouche bien garnie naturellement, ou réparée par une main habile. Je répondis ensuite à toutes les difficultés, qu'elle put former contre l'usage des Dents artificielles: enfin, je terminai la dissertation par le détail des petits soins que ces Dents demandent, pour dissiper l'idée effrayante qu'elle s'en étoit faite. C'é-

b

x AVERTISSEMENT.

toit épuiser la matiere. La bonté de ma cause servit mon zèle; je persuadai: j'eus ordre de travailler au plûtôt à la réparation d'une partie essentielle du Temple des Graces; & j'ai la satisfaction de voir aujourd'hui l'Art représenter parfaitement la nature.

Le succès & la singularité de l'événement, m'ont encouragé à publier cet Ecrit. Mon principal objet est de

AVERTISSEMENT. xj

rendre ceux qui le liront ,
plus attentifs à la conserva-
tion de leurs Dents , & plus
soigneux à en réparer la per-
te. Je me suis attaché dans
cette vûe à mettre ce petit
Ouvrage à la portée de tout
le monde , & à détruire les
préjugés vulgaires sur l'usage
des Dents artificielles.



ESSAY
D'ODONTOTECHNIE,
OU
DISSERTATION
SUR
LES DENTS ARTIFICIELLES.

CHAPITRE I.

*Des inconvéniens qui résultent du défaut
des Dents.*

LES DENTS, si nécessaires;
L tant pour l'ornement de
la bouche, que pour la santé du

* A

corps , dont elles préparent les alimens , font du nombre des avantages qu'il faut avoir lieu de regretter , pour en connoître le prix. Autant l'utilité en est sensible , autant semble-t'on l'ignorer ; & pour nous y rendre attentifs , il faut que mille incommodités , mille inconvéniens nous fassent sentir le mérite d'un bien , dont la possession nous touche assez foiblement.

Qui pourroit peindre les agrémens infinis ; qui sçauroit décrire tous les services que nous tirons de ces petits os formés avec tant d'industrie & de soins , placés avec tant d'intelligence par

la nature; pourroit certainement se vanter d'avoir fait pour cette admirable ouvriere une partie de l'Hymne, que Galien a si magnifiquement ébauchée (a). Mais comme il y auroit aussi du ridicule à se répandre en raisonnemens, pour prouver l'utilité d'un meuble, qui est le principal instrument de notre subsistance, quelques réflexions sur tous les desordres qu'entraîne la perte des Dents, suffiront pour la mettre dans tout son jour.

(a) On a dit de l'excellent Traité de Galien, sur l'usage des parties du corps humain, que c'étoit la plus belle Hymne qui eut été faite en l'honneur de celui qui a formé l'homme.

A ij

La moindre brèche, qui par elle-même est defagréable & dépare les plus belles bouches, est une difgrace à laquelle peu de gens doivent être infensibles : Mais quelque difformité qu'elle produife, ce n'est rien en comparaison des inconvéniens qui s'enfuivent.

Il est vrai qu'ils font plus fâcheux ou plus supportables, suivant le sexe, l'âge & la condition. Le monde parmi lequel on vit, le rang, la profession, les emplois, font autant de circonstances, qui affujettissent plus ou moins au foin de fa bouche. Mais quand on renonceroit volontai-

rement à tous les avantages extérieurs, qu'un bel ordre de Dents bien complètes apporte dans tous les états, & dans tous les tems de la vie, elles intéressent trop la santé, pour n'en pas regretter l'absence.

Pour commencer par les dehors, dont nous sommes le plus jaloux, la prononciation si nécessaire à tout le monde, sans exception, surtout aux personnes un peu répandues, & à tous ceux qui sont obligés de parler en public, est toujours embarrassée & moins nette par le défaut de quelques Dents. L'embarras augmente encore par la

A iij

gêne ou la contraction des lèvres, qui fuit nécessairement des brèches de l'une ou de l'autre mâchoire, soit qu'elles se resserrent d'elles-mêmes, soit qu'on affecte de les resserrer en parlant, en chantant, & même en riant, pour ne point laisser voir un vuide qui choque la vûë; tellement que n'ouvrant plus qu'à demi la bouche, on a de la peine à se faire entendre, ce qui passe bien-tôt en habitude, & altere de plus en plus l'expression, & quelquefois les traits du visage, en le faisant grimacer.

Au défaut de netteté, qui est si sensible dans la prononciation de

ceux qui manquent de quelques Dents, se joint une malpropreté que l'on souffre à peine dans les sociétés les plus communes.

Comme il faut pour les fonctions du palais, & pour faciliter les mouvemens de la langue, que la bouche soit continuellement humectée de salive, la plus petite brèche fait déborder cette liqueur, de sorte qu'on ne sçauroit parler à personne sans en laisser échapper des jets, qui font redouter nos approches.

Mais une difformité presque inévitable, qu'on remarque à ceux qui ont perdu quelques incisives, ou Dents de devant,

* A iij

c'est l'enfoncement de la lèvre qui se trouve vis-à-vis de la brèche. Comme cette lèvre n'a plus rien qui l'affujettisse, elle rentre peu à peu dans la bouche. La même chose arrive aux joues qui se creusent, lorsque les molaires ou grosses Dents viennent à manquer. On peut juger de l'importance de cette dernière difformité, par la très-incommode & peu industrieuse pratique que quelques personnes emploient contre elle, c'est de porter dans la bouche deux espèces de boules, qui comme des Dents molaires, tiennent les joues dans l'arrondissement naturel.

Si par les vuides de la bouche
la

la simple prononciation est évidemment altérée, le son de la voix & le chant se ressentent encore plus de sa dégradation. C'est une observation qui regarde tous ceux qui en font leur talent, ou l'objet d'une occupation amusante; mais il faut, pour la développer, reprendre ici quelques principes.

Les Dents ont différens usages, dont on se prive en laissant démeubler sa bouche, & dont l'ignorance aussi contribue à faire négliger leur réparation. Le seul nom des Dents, que nous appellons *Incisives*, exprime clairement leur fonction. Mais elles

B

ne servent pas seulement à diviser les alimens , ce sont encore des barrières destinées à empêcher l'air de fortir , & d'entrer avec trop d'abondance : Inconvéniens inévitables , lorsque ces Dents manquent , & d'où naissent divers accidens. L'office des molaires est de moudre & de broyer parfaitement ce que les premières ont divisé : mais elles servent en même - tems d'appui & de soutien aux joues ; & la moindre disgrâce que cause leur perte , est , en les faisant affaïsser , d'y imprimer les traits de la vieillesse.

Les incisives plus nécessaires

pour la décoration de la bouche, le font encore visiblement pour la netteté de la voix, la beauté du son, & le goût du chant. Mais on peut dire en général que toutes les Dents contribuent à produire ces avantages. En effet les Dents forment dans la bouche deux demi-cercles un peu ovales, que leur structure rend très-propres à réunir & à modifier les sons de la voix. L'air expulsé par la poitrine, & poussé par les mouvemens de la langue, vient frapper ces petits os qui le brisent : De-là ces inflexions, ces modulations, qui font tout l'agrément & toute la justesse, soit

B ij

de la prononciation , soit du chant.

L'effet des instrumens , dont le jeu dépend du concours du souffle & de la langue , éclaircira mieux cette idée. Les sons continuellement ne sont divisés & rendus distincts , que par les petits coups que la langue frappe sans cesse contre les Dents. Or , si la bouche en est dégarnie , ces sons ne peuvent avoir toute leur justesse. De plus , quand on joue de ces instrumens , il faut pour former un ton juste , qu'il ne forte précisément qu'une certaine quantité d'air , & que l'ouverture y soit proportionnée ; autre-

ment on ne feroit qu'un ton faux. C'est toute la même mécanique par rapport à l'air qui sort de la bouche, & qui forme les tons qu'exprime la langue, soit en parlant, soit en chantant.

L'organe de la voix qui paroît si simple, est donc bien plus compliqué qu'on ne se l'imagine. Un Médecin (a) fit part il y a quelques années à l'Académie des Sciences, d'une observation fort curieuse. La voix n'est, à proprement parler, qu'une forte aspiration de l'air, que nous respirons, & que les poulmons

(a) M. Ferrin.

pompent fans cesse, pour le rendre sous différens volumes. Elle a son siége dans la glotte, où l'ingénieux Observateur a trouvé de *petits rubans*, qui font un double jeu dans l'organe reconnu, depuis cette découverte, pour un instrument à cordes & à vent (a). Mais fans compter la principale pièce, qui est la langue, dont la fonction est de lier les sons, & de les pousser en parlant, ou de les lancer lorsque nous chantons; cet

(a) Ce système est néanmoins combattu dans un petit écrit également curieux & bien fait, qui a pour titre, *Lettre à M. D. . . . sur le nouveau système de la voix*. La Haye. 1745.

admirable instrument a bien des dépendances. La voûte du palais, sous laquelle s'assemblent tous ces petits corps, qui sont la matière des sons, & qui frappent l'air extérieur en s'y réunissant, la concavité des joues, le ressort des mâchoires, & ces deux rangs de petits os, qui forment l'enceinte du palais, sont autant de parties nécessaires à la perfection de la voix, & l'on s'apperçoit de sa décadence, surtout lorsque les Dents commencent à tomber en ruine. L'air vocal, ou le son qui est la même chose, & dont l'articulation se fait dans la bouche, ne

rencontrant plus ces corps solides & polis , qui doivent l'intercepter au passage , & n'ayant plus de répercussion , la voix est moins sonore , moins mesurée , moins susceptible d'inflexions : Elle se dérègle , & se précipite ; elle ne peut plus par conséquent s'adoucir , se diminuer , & s'enfler , suivant que l'exigent le goût du chant , & l'exacte prononciation.

Mais la perte de quelques agrémens rendroit celle des Dents moins importante , si des incommodités réelles ne succédoient.

La plus fréquente est d'avoir presque

presque toujours, par la grande dissipation de l'air qu'on aspire, & de la salive qui s'échappe continuellement, la bouche sèche & pâteuse, & de sentir la même sécheresse dans la gorge, & dans la poitrine; incommodité qu'on éprouve principalement le matin, & qui peut en causer de bien plus sérieuses.

En effet lorsqu'on examine toutes les précautions que la nature a prises, pour que l'air qui fait jouer toute la machine, n'entre & ne sorte point trop abondamment, ni avec trop de précipitation: Quand on considère toutes ces sinuosités & toutes ces sou-

C

papes, pratiquées si artistement pour la juste distribution de ce fluide, on comprend que la destination de ces corps solides, qui sont placés comme des digues au-devant de la bouche, est en partie de diviser l'air, & d'en régler le flux & le reflux; puisque quand ces digues sont rompuës, le desséchement de la gorge & de la poitrine annonce la nécessité de les réparer.

Si par rapport à cette incommodité & à ses suites, on ne peut trop soigneusement conserver ou rétablir les incisives & toutes les Dents de devant, on ne doit pas plus négliger celles que le vul-

gaire appelle les *Dents du fonds*, & que nous divisons en grosses & petites Molaires. La perte de ces dernières, est celle dont on est ordinairement le plutôt consolé, parce qu'elles ne se voyent point : Mais que de desordres s'ensuivent de leur absence ? Destinées à faire l'office d'une meule, pour broyer les alimens & à en faire une pâte liquide, propre à couler aisément dans l'estomach, par les conduits étroits qui doivent l'y porter, elles ne peuvent manquer, sans qu'il n'en résulte divers accidens. La trituration des alimens étant moins parfaite, parce qu'elle ne se fait

plus alors que par les Dents de devant, qui ne sont propres qu'à la commencer, il en reste presque toujours dans les vuides des Molaires quelque partie mal broyée, qui venant à passer dans l'œsophage, pourroit excorier & offenser ce canal. De plus, cette portion d'alimens ainsi grossièrement broyée, & déposée dans l'estomach, la chaleur de ce viscère, & les fucs Gastriques, ne suffisent plus pour la dissoudre au point de perfection qu'elle doit l'être, pour faire un bon chyle, & se distribuer convenablement. Elle reste donc dans l'estomach, & son séjour produit l'indigestion

ou les crudités ; accidens mortels par eux-mêmes, & la source de la plûpart des maladies.

Quoique tous ces inconvéniens soient presque inévitables, il faut néanmoins convenir qu'il y a quelques exceptions à faire, & que la perte des Dents produit plus ou moins d'incommodités, suivant la disposition des parties qu'elles intéressent.

On voit, par exemple, quelques personnes qui ont les lèvres fort allongées, & les Dents de devant très-courtes. Comme les lèvres alors couvrent toute l'étenduë des Dents, on ne les

voit point dans les divers mouvemens que la bouche est obligée de faire ; & par conséquent les brèches ou les vuides qui s'y font, ne s'apperçoivent pas. Ces lèvres allongées empêchent encore l'éruption involontaire de la salive & l'excès de l'aspiration. Mais ces avantages ne vont jamais sans l'enfoncement des lèvres, qui est une difformité réelle.

Le défaut des Molaires est pareillement moins sensible, & moins dangereux pour ceux qui ont les jouës épaisses, & le visage plein, avec un estomach capable de dissoudre les alimens.

que ces Molaires auroient dû lui préparer, & de suppléer à leurs fonctions. Les enfoncemens formés par le vuide de ces grosses Dents paroissent peu, & la bonne constitution du sujet le garantit des crudités.

On ne manquera pas d'opposer à tous les inconvéniens que je viens de déduire, l'exemple de quelques personnes, dont les mâchoires sont entièrement démeublées de Dents, & qui néanmoins s'expriment assez nettement, mangent fort bien, & jouïssent d'une parfaite santé. La réponse n'est pas difficile : Il ne faut que considérer de quelle

maniere les Dents agissent sur les alimens ; on voit que c'est par leur rencontre, & la juste application des unes contre les autres, que se fait la mastication. Or, quand les deux rateliers sont complets, il n'y a point de vuide ni d'intervalle, qui l'interrompe. Il en est à peu-près de même, quand une des mâchoires ou les deux ensemble, sont totalement dégarnies, & que l'élévation des gencives n'y forme point d'inégalités capables d'empêcher que ces deux mâchoires ne s'appliquent juste dans toute leur étendue. Ces mêmes gencives peuvent avec le tems acquérir quelque degré

dégré de solidité, qui les rend propres à faire presque toutes les fonctions des Dents ; & cette qualité singulière est si naturelle à ces parties, que des Auteurs rapportent en avoir vû d'ossifiées. Je ne m'arrêterai point à examiner la possibilité de ce Phénomène ; mais j'ai vû nombre de personnes, dont les gencives dépourvuës de Dents étoient devenues extrêmement dures, presque cartilagineuses, & insensibles à tous les efforts qu'elles pouvoient faire.

Je ne dois pas omettre ici une observation importante, par rapport à ceux qui laissent dé-

D

périr leur bouche , au lieu d'en faire réparer les ruines. Lorsqu'on a perdu quelques Dents , de l'une ou de l'autre mâchoire , & qu'on néglige d'en remplir les vuides , on est bien près d'en perdre autant dans la mâchoire opposée. Pour rendre le fait plus sensible , il faut remonter à la source ; c'est-à-dire aux maladies des Dents & des gencives , qui en causent la chute.

Le tartre & la carie sont les deux fléaux de la bouche , qui donnent le plus d'occupation au Dentiste. Le tartre formé du limon qui enduit les Dents , ou plutôt qui n'est autre chose que

ce même limon, épaissi par diverses couches, durci ensuite & pétrifié, le tartre a différens degrés de malignité, suivant la qualité des fucs salivaires, ou des fels des alimens qui s'attachent, soit aux Dents mêmes, soit aux gencives. Son effet le plus ordinaire est de déchausser les Dents par l'affaïssement, ou la destruction des gencives, de les rendre branlantes, & de les faire écrouler. La carie produite assez souvent par le tartre, & provenant aussi de bien d'autres causes, mine & ronge les Dents sans ressource, à moins qu'on n'arrête à tems ses progrès.

D ij

Pour concevoir l'effet du tartre, il faut se représenter la gencive comme la fertiffure d'une bague, qui retient & affermit la pierre dans son chaton; l'alvéole est le chaton de la Dent; elle y est encastrée par sa racine. Mais sans la gencive qui maintient la Dent au dehors, l'alvéole par un ressort qui lui est particulier, & qui l'oblige à se resserrer continuellement, pour en consolider les racines dans les os où elles sont plantées, feroit bien-tôt céder la Dent (par rapport à sa figure pyramidale) à l'effort qu'il fait en se resserrant. Or, la gencive venant el-

le-même à manquer, la Dent dépoüillée de son appui, & se trouvant à découvert, fort peu à peu de son bassin & s'allonge, lorsqu'elle ne rencontre point dans l'autre mâchoire un corps solide qui lui résiste, ce qui ne tarde pas à causer sa ruine.

Il est vrai que si les gencives opposées, durcies par le tems, dans une mâchoire entièrement dégar-
nie, sont en état de faire la même résistance qu'auroient faite les Dents, dont elles sont dépour-
vûës, elles contiennent par leur rencontre la Dent dégradée, & l'empêchent de quitter l'alvéole.
Mais il ne faut guerres compter

sur les services de ces gencives ;
qui n'acquièrent une certaine
consistance qu'à prix d'années ;
& quelque solidité qu'on leur
suppose , c'est toujours un triste
avantage qu'il faut laisser à la
plus caduque vieillesse.

Au reste , si l'on examine qui
sont la plûpart de ceux qui né-
gligent , soit de conserver leurs
Dents , soit de les faire réparer ,
on trouvera qu'il n'y a gueres
que deux sortes de gens ; les uns
dont la malpropreté naturelle
leur ferme les yeux , sur tous les
dégoûts qu'ils donnent sans ces-
se ; les autres dont les préjugés ,
l'indolence , ou le peu d'atten-

tion sur eux-mêmes, les laissent indifférens principalement sur cet article.

CHAPITRE II.

*Utilité de l'Odontotechnie , ou de
l'Art de substituer de fausses
Dents aux Dents naturelles.*

AVOIR démontré les inconvéniens qui résultent de la perte des Dents véritables, c'est avoir prouvé tous leurs avantages, & par conséquent ceux des Dents Postiches, qui opèrent les mêmes effets,

L'Art de réparer la perte des Dents naturelles par l'application de fausses Dents, n'a pas été inconnu aux Anciens (a). Mais le peu de notions qu'ils en ont laissé donne lieu de croi-

(a) On le voit par ces deux Epigrammes de Martial. La première qui est la vingt-troisième du douzième Livre, est adressée à une Vieille, qui étoit borgne. „ Le Marchand, Lelia,
„ vous fournit des Dents & des cheveux ; mais
„ que ferez-vous d'un seul œil ? on n'en trouve
„ point à prix d'argnet.

L'autre qui est la cinquante-fixième du quatorzième Livre, fait parler encore à une Vieille, le dentifrice ou l'éponge, qui servoit à nettoyer les Dents.

„ Qu'y a-t'il de commun entre-nous ? Je
„ suis à l'usage des jeunes personnes, & je suis
„ inutile à ceux qui achètent leurs Dents toutes
„ nettes chez le faiseur.

re,

re, qu'il n'a été ni fort répandu, ni fort célèbre chez eux (b).

(b) On ne voit pas qu'anciennement chez les Peuples même les plus polis, l'Art du Dentiste en général ait été d'un fort grand usage. Ce n'est pas que ces Anciens, qui avoient d'ailleurs bien des coquetteries, que nous n'avons plus, fussent insensibles à l'éclat d'un beau ratelier. Car on voit par plusieurs traits de leurs Poëtes, que cet agrément naturel entroit pour beaucoup dans l'idée qu'ils se faisoient d'une beauté Gréque ou Romaine. Mais la preuve que l'Art n'étoit point encore parvenu à corriger bien habilement la nature, du moins du tems de Cicéron, c'est que cet Écrivain dans ses entretiens sur la nature des Dieux, attribué comme une grande découverte l'origine de l'extraction des Dents, à Esculape troisième du nom, fils d'Arfippe & d'Arfinoé. Qu'auroit-il dit de nos Dentistes, qui reproduisent ces mêmes Dents, & qui savent meubler une bouche plus magnifiquement encore que la nature ?

E

En sorte qu'on peut le regarder en quelque façon comme une invention toute moderne. Après tout, quelle qu'en soit l'origine, il y a beaucoup d'apparence qu'il a suivi le sort des Arts, inventés par la pure nécessité (les seuls, peut-être, qui soient capables d'une perfection progressive) & l'on peut raisonnablement présumer qu'il est porté aujourd'hui plus loin, qu'il n'a pû l'être autrefois.

La propreté des Dents, leur blancheur, leur solidité, & la fraîcheur des gencives, appanages ordinaires de la jeunesse, présagent toujours un fond de

santé, & sur-tout un bon estomach. On voit rarement des Cacochymes ou gens mal-sains jouïr de ces avantages. Tous les vices de la poitrine ou de l'estomach, s'annoncent par les impressions qu'ils font sur les Dents, dont tôt ou tard ils causent la ruine.

On sçait d'ailleurs combien la perte ou le mauvais état des Dents, peut quelquefois nuire à la fortune. Que d'établissmens manquent tous les jours, par cette disgrâce ! On voit des personnes qui passent aisément sur quantité d'autres défauts, dans le choix de leurs domestiques,

& de tous ceux qui les approchent, extrêmement difficiles sur cet article, par le dégoût qu'on a naturellement d'une bouche en desordre, & la prévention où l'on est qu'elle indique d'autres infirmités. Or quand on a eu le malheur de perdre ses Dents, soit avant le tems, & par l'effet d'une mauvaise constitution, soit par les incommodités de la vieillesse, quelle satisfaction n'est-ce pas de retrouver tout à la fois chez le secourable Dentiste, les attributs de la jeunesse & ceux de la santé ?

Enfin, puisque rien ne vieillit plus que le défaut de Dents,

fur-tout au-devant de la bouche, de quelle ressource est pour nous un Art, qui tantôt nous remet dans notre état naturel, & tantôt semble reculer la vieillesse ?

Qu'avec tous ces avantages extérieurs, on tire encore des Dents postiches, les mêmes services que des naturelles, c'est une vérité qui n'a pas besoin de preuves, & que l'expérience confirme de plus en plus. Mais il faut qu'elles soient posées par un bon Dentiste, qui joignant l'habileté de la main aux connoissances nécessaires, soit en état d'éviter nombre d'accidens, que

l'ignorance & la mal-adresse causent tous les jours ; ce qui effraye une infinité de personnes , & les indispose contre un Art utile , dont elles ne distinguent point assez l'abus de l'usage.

Le succès de l'application des fausses Dents , dépend donc de la capacité du Dentiste , & si la disposition des parties de la bouche y entre aussi pour beaucoup , un habile homme sçait corriger la nature.

Au reste , quoique la mécanique des Dents artificielles soit une des plus importantes parties de l'art du Dentiste , il ne faut pas croire que tous ceux qui tirent

des Dents, soyent également capables d'en mettre, & que tous ceux qui se mêlent d'en mettre le fassent avec l'intelligence & les précautions nécessaires. Tel excelle à ôter les Dents les plus difficiles par la dextérité de la main, ou à entretenir les bouches qui lui sont confiées, & réussit parfaitement à toutes les autres opérations, qui ne sçait ni tailler une Dent comme il faut, ni la placer convenablement. La seule fabrique des Dents postiches qui paroît si aisée au premier coup d'œil, exige une attention infinie, & une mécanique éclairée.

Il ne s'agit pas seulement de prendre des proportions justes , pour que le volume des fausses Dents n'excede point celui des Dents naturelles qu'elles accompagnent, comme j'en remarque tous les jours ; il faut encore avoir égard à la capacité des gencives , au diamètre de la mâchoire , à la disposition des lèvres. On ne peut trop s'assurer surtout de l'état des Dents naturelles qu'on veut conserver, & qui doivent servir d'appui aux fausses Dents ; car comme le fort emporte le foible , celles-ci peuvent entraîner les premières obligées de céder à leur poids ,
quand

quand leur consistance est moins solide. Il faut donc observer si elles sont couvertes d'émail dans toute leur étendue, si elles sont fermes dans leur alvéole, si le tissu en est dur & ferré, & faire en conséquence le choix d'un fil d'or, d'un fil de soye, ou de quelque autre matière, qui ne puisse pas couper la Dent naturelle à laquelle on attache la Dent postiche, comme il arrive assez souvent à ceux qui se servent indistinctement du premier fil qu'ils trouvent sous leurs mains, sans penser aux accidens qui peuvent s'ensuivre. En un mot il faut que la tête agisse en quelque sorte

F

autant que la main, & que l'*Architecte* d'une bouche, mesure, combine, raisonne, prévoye & envisage toujours ces trois objets, l'ornement, la commodité, la durée.

Les Dents que l'on fait tenir sans fil & simplement par le moyen des racines (lorsqu'elles sont propres à cet usage) quoiqu'exemptes de l'inconvénient d'entraîner & de faire couper les autres, demandent aussi plusieurs précautions, qu'on ne peut impunément négliger.

C'est peut-être la maniere qui exige le plus de légéreté, ou d'a-

adresse dans la main du Dentiste. Au surplus, un habile homme n'entreprend rien sans examiner les inconvéniens qui peuvent arriver des operations, & sans en prevenir le sujet, afin que dans tous les cas possibles on ne puisse rien lui imputer.

Mais si l'on ne peut trop prendre garde à qui l'on s'adresse pour se faire remettre des Dents, & s'il y a tant de danger à confier cette operation délicate au premier venu, il faut aussi se défier de ces prétendus Dentistes, qui condamnent certaines operations & les jugent dangereuses, ou même impossibles, parce-

F ij

qu'elles surpassent leur capacité. J'en ai un exemple récent, qui je crois, peut être cité ici.

Une Dame dont j'entretiens la bouche, se trouvant chez une de ses amies, & voyant arriver un Dentiste, fit tomber la conversation sur les Dents artificielles, dont elle fait usage : Elle voulut principalement avoir son avis sur celles qui sont attachées par le moyen des racines, & qu'on appelle en termes de l'Art, *Dents à tenon*. Le Dentiste se récria beaucoup sur cette espèce de Dents ; il dit qu'il n'y avoit rien de plus dangereux, qu'elles étoient capables de causer des

abcès dans la bouche , de trouver les joues , de pourrir les os de la mâchoire , & d'y produire une infection insupportable : La Dame aux Dents postiches eut la patience d'écouter le Docteur jusqu'au bout , & lui demanda si ces accidens arrivoient bientôt après l'opération. Il répondit que dès le jour même que les Dents étoient posées , on commençoit à sentir de vives douleurs, qui annonçoient tout ce désastre. Cette Dame alors pour le convaincre de son ignorance , lui fit voir à la mâchoire supérieure trois fausses Dents de mauvaise façon, qu'elle gardoit depuis qua-

tre ans, fans qu'il lui en fut arrivé le moindre mal. Il voulut inutilement alléguer de mauvaises raisons pour couvrir ce qu'il avoit avancé, fans aucun principe, & ne fit que confirmer les deux Dames dans la mauvaise opinion qu'il venoit lui-même de leur donner de son sçavoir. J'allai voir peu de tems après celle qui avoit fait naître cette scène : Elle s'empressa de me la conter ; & la réflexion qu'elle m'a fait faire se présente d'elle-même. S'il n'y avoit que l'inexpérience qui prévint contre les Dents postiches, le préjugé seroit bien aisé à vaincre ; mais quand on

le voit fortifié par ceux qui devroient le détruire, s'ils étoient plus versés dans la profession qu'ils exercent, le moyen qu'on puisse se rassûrer sur des exemples que l'on regarde comme autant d'exceptions du cas général.

CHAPITRE III.

Réponses à toutes les difficultés qu'on peut former sur l'usage des Dents artificielles.

LES préjugés les plus communs, sur l'usage des Dents artificielles, sont.

1°. Que l'application de ces Dents est une operation des plus douloureuses , parce qu'il faut , dit-on , ouvrir les gencives pour les poser.

2°. Que les Dents postiches sont capables de gâter toutes les autres , & perdent entièrement la bouche.

3°. Qu'on est obligé d'ôter ces Dents chaque fois que l'on mange , & surtout le soir avant de se coucher , de crainte qu'on ne les avale pendant la nuit.

4°. Que malgré toutes les précautions qu'on peut prendre , elles se détachent au moment qu'on s'y attend le moins , & qu'elles

qu'elles sont sujettes à tomber ; soit en parlant, soit en mangeant.

5°. Qu'avec toute la propriété possible ; la bouche exhale toujours une odeur désagréable.

6°. Qu'enfin ces Dents ne durent pas long-tems dans la bouche, & qu'il faut recommencer souvent la même opération, qui cause chaque fois de nouvelles douleurs.

De pareilles idées méritent-elles d'être réfutées sérieusement ; & si l'on n'écrivoit pour tout le monde, devoit-on seulement y faire attention ?

G

Ce qui peut avoir donné lieu de penser qu'il falloit ouvrir les gencives pour poser les Dents artificielles, est la juste application de ces Dents, qui semblent effectivement sortir des gencives, quand elles sont mises par un habile homme.

On s'est imaginé à la première vûe qu'il n'étoit pas possible qu'elles fissent cet effet, sans être comme encastrées dans les chairs, qu'on ouvroit pour les y faire entrer. Si cette operation, qui ne sçauroit être praticable, avoit jamais été tentée par aucun Dentiste, on auroit raison de la craindre. Mais toutes les

Dents en général que l'on attache avec des fils, s'appliquent sur la gencive même, qui leur sert de base, sans faire la moindre incision. Il faut même que la gencive, au lieu d'être molle, soit affermie, afin que la Dent soit plus solidement assise.

Quant aux Dents à *tenon*, il est vrai qu'elles ont une pointe d'or qui entre dans les racines qu'ont laissées les Dents, dont elles occupent la place; mais ces racines alors sont insensibles, parce que le nerf de la Dent est mort. Car lorsque la carie a fait périr une Dent, le nerf s'en trouve presque toujours détruit en

même-tems ; de façon que la racine qui reste n'est capable d'aucun sentiment, & qu'en la faisant servir de mortoise, le pivot qu'elle doit recevoir, peut s'introduire dans toute sa longueur, sans causer aucune douleur, ni faire appréhender d'accident.

Que les Dents postiches gâtent les naturelles ; rien de si si sensiblement faux.

Comment pourroient-elles endommager celles où elles ne touchent point, & quelle mauvaise qualité peuvent-elles communiquer à celles où elles touchent ? à moins que la matiere de la fausse Dent ne soit spongieuse,

& capable elle-même d'altération, ce qui peut effectivement, par contagion, faire carier ses voisines, & ne doit s'imputer qu'au Dentiste. J'ai déjà dit que les fausses Dents pouvoient entraîner les Dents vives où elles sont attachées ; mais, comme je l'ai remarqué, c'est encore la faute du Dentiste. Car cela n'arrive jamais que quand les fausses Dents, soit par leur volume, soit par une mauvaise position, fatiguent trop leurs voisines, ou celles qui sont vis-à-vis ; ainsi que quand on emploie un fil capable de couper les Dents naturelles qui servent, pour ainsi dire, à

amarrer les postiches. Mais avec les précautions que j'ai recommandées, & qu'un habile homme sçait prendre, les Dents postiches, loin de faire périr les naturelles, les conservent au contraire, & en les étayant & leur servant d'appui, les font durer bien plus longtemps qu'elles n'auroient fait.

Quand, par exemple, une incisive de l'une ou de l'autre mâchoire vient à manquer, les Dents voisines qui se trouvent à demi isolées, perdent beaucoup de leur force, parce qu'elles ne sont plus appuyées du côté de la brèche, & la pente qu'elles ont vers le vuide où nécessairement

elles inclinent, jointe au relâchement de leur alvéole & de leur gencive, qui ne sont plus assujettis, comme ils l'étoient auparavant, leur ôte une partie de leur solidité, d'où suit bien-tôt leur chute.

De plus, ces mêmes Dents qui se trouvent toujours un peu plus découvertes du côté de la brèche, sont bien plus exposées aux effets du tartre, parce qu'il gagne aisément alors la partie non-émaillée de ces Dents, ce qui en cause bien-tôt la dégradation.

Or, quand on a les Dents bien complectes, comme les moins fermes sont étayées &

soutenues par les plus solides, on évite tous ces inconvénients. Il en est des Dents artificielles, comme des réparations qu'on fait à un bâtiment, qui menace ruine : c'est toute la même économie. Un membre de ce bâtiment est-il dégradé ? on le refait à neuf ; la partie saine alors soutient la partie malade, & l'on ménage par ce moyen & son héritage & sa bourse.

Il faut observer pourtant que si la même cause qui a fait périr les Dents qu'on veut remplacer, vient à faire les mêmes progrès sur celles qui servent d'appui aux Dents artificielles, elles au-
ront

ront bien-tôt le même sort , surtout pour peu qu'on laisse agir la malignité de cette cause, sans y remédier. Car si c'est une humeur qui ait miné les Dents qu'on remplace, elle pourra faire le même effet sur ses voisines. Si ces Dents ont manqué par l'effet du tartre, dont le séjour a ruiné les gencives; il faut détruire le principe du mal: autrement, en le laissant subsister, nos pertes se multiplieront de jour en jour; & ce seroit alors bien mal-à-propos qu'on imputeroit au Dentiste, ou aux Dents artificielles un désordre produit par la pure négligence de ceux qui

H

font dans un cas si fréquent.

Quand je pose des Dents postiches, on me recommande toujours de les attacher pour longtemps, afin de n'avoir pas si-tôt recours au Dentiste. On est en conséquence six mois, un an, quelquefois deux, & davantage, sans me donner le moindre signe de vie; & ce n'est que quand il survient quelque cas pressant, que je revois la plupart des personnes à qui j'ai fait ces sortes de réparations.

Qu'arrive-t-il de l'éloignement qu'une fausse sécurité donne en cette occasion pour le Dentiste? L'humeur livrée à tou-

te sa causticité, détruit à loisir les Dents saines, en les cariant, ou en les détachant des fibres charnues qui les retiennent dans leur alvéole. C'est pour cela que j'ai grand soin de recommander à tous ceux qui me font l'honneur de venir chez moi, de faire souvent visiter leur bouche, pour observer ce qui s'y passe, & prévenir ces inconvéniens.

Si, au contraire, les Dents que l'on remplace n'ont été détruites par aucune des deux causes que je viens de rapporter, & si elles n'ont été affectées d'aucun vice contagieux, on peut alors être plus tranquille sur la

H ij

durée de celles qui servent d'appui aux Dents artificielles, & dont la chute, dans ce cas, ne peut guère s'imputer qu'au Dentiste.

Une imagination aussi mal fondée, & plus ridicule encore que la précédente, est qu'on ne peut manger ni dormir avec des Dents artificielles, sans courir le risque de les avaler, & qu'en conséquence il faut les ôter, pour faire tranquillement ces deux fonctions. Je demande de quelle utilité pourroient être les Dents artificielles, s'il falloit les ôter précisément pour manger ? elles ne serviroient

Donc plus que pour l'ornement.
Or, un si frivole avantage vaudroit-il les peines qu'il donneroit ? & qui voudroit l'acquérir à ce prix ? Mais un pareil assujettissement peut-il avoir quelque réalité, & y a-t'il la moindre ombre du danger que l'on se figure ? Il seroit curieux de voir une personne qui auroit deux râteliers bien complets, avant de prendre ses repas, présenter à table une bouche toute déarmée, & presque inhabile à l'importante fonction, pour laquelle les Dents sont faites. Bien loin que les Dents artificielles aient une pareille incommodité qui les

rendroit presque inutiles ; ou d'un usage bien borné , (quoiqu'au surplus leur solidité dépende de l'habileté du Dentiste) on peut les faire attacher pour un an & plus , sans qu'il soit besoin pendant tout ce tems de les déranger , pour quelque cause que ce soit. Car il n'est pas ici question des dentiers doubles , dont je parlerai dans le Chapitre suivant , & qui font leur effet par des ressorts qu'on peut ôter ou remettre aussi facilement qu'une bague à son doigt. Je ne connois point d'autres Dents mobiles , que ces petits cubes de cire que quelques per-

sonnes se font elles-mêmes, tant bien que mal, pour boucher les brèches qu'elles ont au-devant de la bouche; & je laisse au bon sens du Lecteur à se faire une juste idée de cette singulière invention.

Il est absolument faux que les Dents factices puissent se détacher aussi aisément que se l'imaginent certaines personnes, soit en parlant, soit en mangeant, soit même en crachant; car c'est encore une propriété qu'on leur prête gratuitement, que celle de provoquer l'excrétion.

De quelque façon que les Dents postiches soient attachées;

que ce soit avec un fil d'or, avec de la soie, ou tel autre fil que l'on voudra, il est impossible qu'elles jouent de semblables tours. Car, comme ces Dents sont retenues & assujetties par des fils qui embrassent de chaque côté les Dents voisines, il faudroit qu'il en manquât deux à la fois, pour qu'une fausse Dent pût tomber: ce qui certainement n'arrive jamais; & lorsqu'il se casse un fil, celui qui reste est bien suffisant pour tenir la Dent en état pendant plusieurs jours; ainsi l'on a tout le tems qu'il faut pour remédier à cet accident. Si c'est une Dent
à

à tenon , par l'ébranlement qui nous avertit de sa chute , & qui la précède de quelques jours , il est aisé de s'appercevoir quand elle est prête à tomber , & l'on ne peut point être surpris.

Si ces Dents de rapport étoient réellement sujettes à un pareil inconvénient , qui jamais oseroit s'en faire mettre , ou se montrer avec un meuble aussi difficile à fixer ? ne seroit-ce point s'exposer volontairement à rougir chaque instant , d'un ornement emprunté , toujours prêt de nous échapper ? Cette étrange mobilité est donc une pure vision comme l'autre.

Prétendre que les Dents factices communiquent à la bouche une mauvaise odeur, c'est encore démentir l'expérience. Quand la matiere en est bien choisie, elles ne peuvent non plus produire cet effet, que des Dents vives qui sont bien saines, pourvû qu'elles soient appliquées de façon qu'il ne reste entre elles aucun vuide capable d'intercepter quelque portion d'alimens, dont le séjour puisse infecter l'haleine : pourvû aussi qu'il n'y ait point de disposition à cette puanteur, soit du côté de l'estomach, soit de la part de quelques Dents cariées, soit des sinus, &

qu'on donne les soins ordinaires à la propreté de sa bouche. En un mot, les fausses Dents par elles-mêmes n'apportent aucune sorte d'odeur : Leur condition à cet égard est toute semblable à celle des Dents naturelles, & dépend de la négligence ou de l'attention de ceux qui s'en servent.

Ceux qui croient que les Dents factices ne durent pas long-tems, ne paroissent guère s'entendre eux-mêmes.

Est-ce de leur durée matérielle, ou de leur séjour dans la bouche qu'ils veulent parler ? Je viens

de faire voir, quant au dernier point, la solidité dont elles sont capables, suivant la qualité de leur affiette: à l'égard de leur durée intrinsèque, elle dépend du choix de la matière, & j'en traite dans le Chapitre suivant. Ainsi dans tous les cas qu'on voudra supposer, hors la mauvaise disposition du sujet, on ne peut imputer qu'à la main qui a opéré, le peu de durée des Dents artificielles: quand l'opération deviendrait nécessairement plus fréquente, elle différera de la première, en ce qu'elle se fera toujours sans aucune douleur.

Je passe à d'autres préjugés.

un peu moins grossiers que ceux-là, mais à peu près aussi mal fondés.

Quelques personnes prétendent que les fausses Dents ne font jamais précisément de la même couleur que les naturelles, ou du moins qu'elles changent bien-tôt dans la bouche; ce qui les décèle aux yeux les moins attentifs. Cet accident qui peut arriver, soit par les dispositions mêmes du sujet, soit par la mauvaise qualité de la matiere de ces Dents, n'a point lieu quand elles sont bien choisies, & que le sujet est bien constitué. Il faut donc le rapporter uniquement à

l'une de ces deux causes ; c'est-à-dire, soit aux vapeurs qui s'élevont de l'estomach, soit à la qualité même des Dents. Mille autres causes & certaines eaux peuvent produire aussi cet effet. Mais excepté ces cas où l'Artiste a certainement la plus grande part, on peut être sûr que la couleur des Dents factices n'est pas plus sujette à s'altérer que celle des Dents naturelles, qu'elles imitent exactement, & dont elles suivent la condition en ce point.

Ce qui fonde encore la répugnance qu'ont quelques personnes à se faire mettre des Dents de rapport, c'est qu'elles s'ima-

ginent que toutes ces Dents sont tirées de cadavres humains. Avec le dégoût que la seule idée des Dents posthumes peut inspirer, parce qu'on n'aime point naturellement à porter les dépouilles des morts, on craint qu'elles ne proviennent de gens qui ont eu des maladies suspectes & contagieuses.

Or, quand toutes les Dents de rapport seroient effectivement tirées de cadavres, toutes les préparations qu'on est obligé d'y faire avant de pouvoir les mettre en œuvre, doivent en ôter le dégoût, & rassurer sur leur usage. Mais les Dents arti-

ficielles se font de tant d'autres matieres , qu'on peut satisfaire à son gré sa délicatesse sur le choix.

Enfin un des plus grands obstacles qui empêchent une infinité de personnes d'user de Dents artificielles , est je ne sçai quelle mauvaise honte , qu'on a de la peine à surmonter. Comme à un âge qui ne dispense point d'avoir toutes ses Dents , & dans toutes les professions où l'on est obligé de parler en public , on s'accoutume avec peine aux incommodités continuelles que les brèches du devant de la bouche font nécessairement éprouver ,

ver, & qu'on ne peut se les cacher à soi-même, on ne croit pas qu'elles puissent échapper à ceux qui nous voient souvent. On s'imagine que tout le monde a si bien remarqué cette disgrâce, que si on la faisoit réparer, surtout au bout d'un certain tems, on s'en appercevrait au premier coup d'œil. Or, une découverte de cette nature paroît toujours humiliante, surtout aux personnes âgées.

Il n'est pas si aisé de s'appercevoir quand quelqu'un s'est fait mettre des Dents, y eût-il longtems qu'il lui en manquât. Comme rien n'est si naturel à voir

K

qu'une bouche garnie, & qu'on est toujours plus frappé des difformités d'autrui, que de ses agrémens, la vûe est tout d'un coup familiarisée avec un objet qui est à sa place ; & plus l'Art se rapproche de la nature, moins les yeux sont prompts à le découvrir. D'une infinité d'exemples que j'ai du fait, je me contenterai d'en rapporter un assez décisif, pour tenir lieu de bien d'autres.

Il y a un an ou environ, que je mis à un Religieux, Professeur de Théologie, huit Dents de suite qui lui manquoient à la mâchoire supérieure, & dont le

vuide en lui découvrant tout le devant de la bouche , lui caufoit beaucoup d'incommodités. Après que j'eus réparé cette brèche énorme , il fut fix mois dans la maison , fans que personne lui en parlât , ni parût même s'être apperçû d'aucun changement chez lui. Tant de distraction l'étonna , surtout de la part de gens qu'il voyoit & revoyoit fans cefse. Il s'imagina que leur politesse lui épargnoit des complimens qui mortifient toujours un peu l'amour - propre , & aufquels il s'étoit pourtant attendu. Il prit le parti de faire les avances , & leur reprocha leur

dissimulation. Ils furent étonnés que lui-même vint leur ouvrir les yeux sur une chose qu'ils ignoroient de la meilleure foi du monde.

Plusieurs même, avec une franchise, où l'on ne pouvoit se méprendre, lui demanderent ce qu'il avoit fait des Dents dont les fausses occupoient la place, & lui protesterent sérieusement que ne se souvenant plus de sa disgrâce, ils n'avoient point fait d'attention à la métamorphose. Il fallut, pour les en convaincre, qu'il leur rappellât les propos qu'il leur avoit souvent tenus, au sujet du mauvais

état de ses Dents. Ils l'examinèrent alors plus curieusement : & ce fut pour eux une autre surprise de pouvoir à peine démêler les Dents naturelles des postiches. En effet, toutes les personnes qui usent de cette ressource, sont dans le cas de ce Religieux, pourvû que leurs fausses Dents soient bien faites, & ce n'est jamais que la mal-çon du Dentiste, ou leur propre fait qui les décèle.

Mais si les Dents artificielles sont exemptes de tous les inconvéniens, dont les chargent mal-à-propos l'inexpérience & la prévention, ce n'est pas qu'il n'y ait

certaines précautions à prendre lorsqu'on s'en fait mettre.

Il est d'abord très - important de ne sacrifier les incisives , que le plus tard qu'il est possible , & je conseille même à ceux qui auroient dessein de s'en faire ôter , de les garder telles qu'elles sont , vû les avantages qu'on en retire. Car lors même qu'elles sont détruites par la carie , au point de se casser par le moindre effort au bord des gencives , (ce qui arrive ordinairement) leurs racines font d'un grand usage pour y substituer des Dents à tenon. Ce sont autant de souches utiles , sur lesquelles on ente ces fortes

de Dents ; de façon que quand ces racines ne sont pas trop endommagées par la carie, & sont assez fermes, les Dents qu'elles soutiennent sont aussi solides que les naturelles.

Au reste, l'idée de ce pivot d'or qu'il faut, pour ainsi dire, y sceler, ne doit effrayer personne. On le fait entrer sans violence : il ne faut pour cela ni marteau, ni aucun instrument capable de blesser seulement l'imagination. On ne fait qu'envelopper le tenon dans toute sa longueur, d'un fil propre à se gonfler, aussi-tôt que l'humidité le pénètre, ou d'une matière qui

produit le même effet. Ce simple appareil avec les soins nécessaires , suffit pour consolider , non pas une seule Dent , mais cinq ou six au besoin. Ces Dents à *tenon* ont l'avantage de ne pouvoir en aucune façon gâter ni ébranler les autres , puisqu'elles n'y touchent pas , & ne portent que sur les racines & les gencives.

Une autre précaution à prendre par ceux qui se trouvent dans le cas d'user de Dents artificielles , est de ne point laisser subsister long-tems de vuide dans leur bouche , & de faire remplacer leurs Dents à mesure qu'elles
les

les viennent à manquer , afin
 1^o. de s'accoutumer tout d'un
 coup à l'usage d'un meuble in-
 dispensable, qui devient avec un
 peu d'habitude aussi familier que
 le naturel.

2^o. Afin que les lèvres & les
 joues n'aient pas le tems de con-
 tracter ces difformités qui vieil-
 lissent, & qu'on ne peut corriger
 trop tôt ; enfin, pour empêcher
 la carie de faire sur les racines
 qui peuvent rester, & qui sont
 d'une grande ressource pour les
 Dents à tenon, des progrès qui
 les rendent inutiles.

CHAPITRE IV.

Méchanique des Dents artificielles.

ON peut mettre des Dents postiches par-tout où il y en a eu de naturelles , & le nombre n'en est point borné. Il n'est pas , pour ainsi dire , plus difficile à un homme qui sçait son métier , de re-meubler entièrement une bouche , que de poser une ou plusieurs Dents. Mais l'*Odontotechnie* va encore plus loin : Cet Art ne se borne point à réparer & à corriger la nature , il achève ce qu'elle a laissé d'imparfait ;

il supplée à ce qu'elle n'a pû faire. On voit à certaines mâchoires des vuides qui n'ont jamais été remplis, ni par les * premières, ni par les secondes Dents ; effet d'une de ces bizarreries de la nature dont on ne peut pénétrer la cause, ou de quelque maladie de l'enfance, qui aura altéré la matiere encore tendre des Dents, ou enfin d'une extraction mal faite en bas

* On appelle *premières Dents*, les Dents de *lait* ; & *secondes*, celles que la nature fait succéder, pour faire le service pendant toute la vie.

* L ij

âge ; dernier accident , dont le Dentiste est comptable pour n'avoir pas sçû prendre son tems dans des circonstances où il auroit dû différer l'opération , & se contenter, en attendant , d'adoucir la douleur par quelque essence convenable.

Or , dans ces différens cas on place des Dents où il n'y en a jamais eû ; la main de l'industriex Dentiste vient au secours de la nature , & il est alors , pour ainsi dire , créateur comme elle.

Mais cette opération demande une adresse & des précau-

tions , dont tous les gens du métier ne sont pas capables. Comme dans ces vuides faits naturellement, les gencives par leur disposition offrent quelquefois peu de prise pour y asseoir les Dents factices, il faut bien de l'Art pour les affermir ; & lorsqu'on ne peut en venir à bout par aucun moyen, au lieu de flatter le sujet d'une solidité qui ne dépend plus de nous, il faut le prévenir de l'inconvénient.

Dents à tenon.

De toutes les Dents artificielles, les plus solides sont, sans

contredit, celles qu'on nomme Dents à *tenon*, quoique leur solidité, comme on l'a fait voir, ne dépende que d'un petit pivot d'or, qui entre dans quelque une des racines échappées au ravage de la carie.

Quand la racine destinée à recevoir ce pivot est trop délabrée, on affermit encore la fausse Dent par une attache qui tient à une Dent voisine; & si l'opération est bien faite, cette Dent devient beaucoup plus solide qu'avec un simple pivot.

Mais pour concevoir l'effet du *tenon*, qui est une petite pointe d'or arrêtée dans la capacité de

la Dent postiche, & reçûe par la racine de la Dent qui manque, on l'y fait entrer par le moyen d'un trou qu'on y trouve ordinairement tout préparé par la nature, pour le passage des vaisseaux* qui se remplissoient, & que la carie a détruit avec la Dent. S'il arrive (ce qui est rare) après la destruction de la Dent, que quelque partie de ces vaisseaux subsiste encore, & occupe la cavité dont on a besoin, on achève de la détruire en mettant pendant quelques jours de l'essence de Ca-

* Ces vaisseaux, sont le nerf, la veine, & l'artère, qui forment le cordon Dentaire, & qui seul cause les douleurs de Dents.

nelle, ou quelque caustique encore plus prompt qui détruise ces mêmes vaisseaux, au moyen de quoi l'on évite les accidens qui pourroient survenir, pendant & après l'opération.

Les vaisseaux une fois détruits, la racine est tout-à-fait insensible, & ne peut causer la moindre douleur, quand on y enfonceroit le pivot de la Dent postiche avec violence, ce qui ne se pratique jamais. L'avantage des Dents à *tenon*, est qu'une seule racine suffit pour en tenir solidement plusieurs.

Dents

Dents attachées avec des fils.

Quand il est question de mettre de fausses Dents à la place des naturelles, soit qu'elles soient tombées d'elles-mêmes, soit qu'elles aient été enlevées par le fer du Dentiste, & qu'il ne reste point de racines, il faut laisser aux gencives, pendant quelques jours, le tems de se réunir; & dans le cas où ce délai ne peut absolument avoir lieu, recourir aux médicamens propres à hâter leur réunion. On peut cependant au besoin poser des Dents artificielles aussi-tôt que les naturelles sont ôtées, & dans

M

l'instant même de l'extraction : mais l'opération alors devient un peu douloureuse, ce qui n'arrive pas quand les chairs sont bien raffermies.

La solidité des Dents appliquées ou assises sur les gencives, ne dépend que des Dents voisines qui leur servent d'appui, au moyen d'un fil passé dans la Dent postiche, & qui s'attache ensuite aux Dents les plus proches avec les précautions nécessaires, que le Dentiste doit indiquer à ceux qui veulent les ajuster eux-mêmes.

Lorsque les Dents artificielles sont attachées avec un fil d'or,

il est bien difficile pour les placer de pouvoir se passer du Dentiste, à moins qu'on n'ait quelqu'un de confiance qu'il ait suffisamment instruit & mis en état de rendre cet office. Au reste quelque fil qu'on emploie (car nous en usons de plus d'une espèce) on fait tenir par ce moyen plusieurs Dents ensemble, & quelquefois presque tout un ratelier, pourvû que de chaque côté de la mâchoire qu'on veut regarnir, il reste quelques Dents assez fermes, où l'on puisse l'attacher. J'ajoute même que quand il n'y en auroit qu'une pour soutenir toute la pièce, on pourroit

encore la placer ; il est vrai qu'elle ne feroit pas si solide, & qu'elle demanderoit plus de sujettion, à moins qu'il ne se rencontrât quelque racine propre à recevoir un tenon. Mais enfin avec quelques précautions on en tire-roit du service.

Dentiers à ressorts.

Les Dentiers à ressorts font simples ou doubles. Les Dentiers simples consistent en un seul rate-lier, qui s'applique à l'une ou à l'autre mâchoire ; sçavoir, à la mâchoire inférieure, sans aucune attache, quand il ne s'y trouve

point de Dents , & à la mâchoire supérieure, lorsqu'elle est toute dégarnie , avec un ressort attaché aux Dents vives de la mâchoire inférieure. Les Dentiers doubles sont composés de deux rateliers complets, qui tiennent seulement l'un à l'autre par des ressorts communs, qui leur font suivre les mouvemens de la mâchoire.

On se sert de cette ingénieuse machine, quand on a épuisé toutes les autres ressources ; mais je ne puis dissimuler que c'est dans la bouche un vrai meuble qui a ses incommodités, & qu'on ne s'y fait dans les commencemens

qu'avec peine. Aussi voit-on nombre de personnes que l'idée d'un embarras, qu'elles se figurent encore plus grand qu'il n'est en effet, empêche de se résoudre à en faire usage.

Mais croiroit-on que pour épargner tout cet appareil, que l'habitude rend néanmoins supportable, il fût tombé dans l'esprit de quelques Dentistes, de percer l'os de la mâchoire, pour y faire passer des fils qui rendent ces pièces plus stables? On ne pourroit me persuader qu'une opération, dont la seule pensée fait frémir, eût jamais été pratiquée, si je n'avois vû une

personne réduite dans le plus déplorable état par un pareil expédient.

Quand cette affreuse imagination pourroit réussir, ce qui n'est seulement pas vrai - semblable, attendu que le fil d'or ne manqueroit pas de couper l'os de la mâchoire, ce qui causeroit infailliblement le dérangement & ensuite la chute de la pièce; les cruelles douleurs qu'il en coûteroit, de quelque façon que l'on pût s'y prendre, & les accidens qui peuvent s'en suivre par la carie de l'os maxillaire qu'on découvreroit, ou du moins de quelque alvéole, (supposé qu'on

n'eût pas été plus avant) suffi-
roient pour en bannir jusqu'à la
moindre idée.

Les Dentiers à ressorts sont
composés de deux rateliers ;
pour ceux qui ont les deux mâ-
choires entièrement dégarnies ;
& ces rateliers ont à peu-près le
même nombre de Dents que les
naturelles.

Il doit paroître étonnant , sans
doute , que des pièces qui ne
tiennent point à la mâchoire ,
puissent néanmoins en suivre tous
les mouvemens , & que n'étant
retenues par aucune Dent ni au-
cune racine , elles puissent être
un instant sans se déranger ; mais
la

la seule disposition de la bouche nous offre naturellement des moyens qui doivent faire cesser la surprise. Les rebords des gencives où ces pièces sont appliquées, par les élévations qu'elles forment, quand elles sont dépouillées de leurs Dents, contribuent à retenir le ratelier, & pour cet effet il est creusé en dessous. Quant aux mouvemens qu'il pourroit faire en tous sens, les joues, la langue, & les lèvres l'assujettissent suffisamment; & quand une fois toutes les parties de la bouche sont faites à ces corps étrangers, ils ne gênent pas plus que les Dents na-

N

turelles ; le sentiment du sujet s'y familiarise aussi aisément que les yeux d'autrui.

Au surplus, qu'on ne s'imagine point que le Dentier blesse les gencives sur lesquelles il porte. Il est vrai que les premiers jours on sent, comme je l'ai dit, de l'embarras, & quelque inquiétude ; mais tout se dissipe à mesure que les gencives se durcissent.

Une question fort naturelle : Peut-on manger avec ces Dentiers ?

On conçoit qu'il n'est pas possible d'en tirer autant de service les premiers jours, que de

nos véritables Dents , surtout quand il s'agit de manger des alimens un peu solides : Mais en n'usant d'abord que d'alimens tendres & capables d'adoucir le jeu de la machine , on parvient peu à peu à manger de tout , & avec le tems on en fait à peu-près le même usage que des Dents naturelles. J'ai vû cependant des personnes , qui ne pouvoient s'accoutumer aux deux Dentiers que hors des repas , & qui n'avoient qu'un simple pour la mâchoire inférieure , qu'elles mettoient précisément pour manger ; après avoir ôté le double , sans qu'on s'en apperçût , ils te-

noient pour toute précaution un mouchoir devant leur bouche, pendant un instant, qui suffit pour faire un changement pareil.

Je me trouve fréquemment avec une Dame qui fait cette manœuvre avec tant d'adresse, que le plus souvent je ne m'en aperçois pas moi-même.

Si maintenant on est curieux de sçavoir comment les muscles des joues peuvent assujettir & empêcher ces pièces de se déranger, dans les divers mouvemens que la bouche & ses dépendances sont obligées de faire, il ne faut qu'observer le mé-

chanisme ou l'effet de la mastication. On voit que les muscles des joues & la langue poussent les alimens sous les Dents & les y retiennent, afin qu'elles puissent les diviser. Or puisque toutes ces parties en refoulant ensemble les alimens, les contiennent sous les Dents, & les empêchent de leur échapper, pourquoi ne retiendroient-elles pas des pièces figurées comme les Dents, & placées de même ? Il n'est pas plus difficile de comprendre que deux rangées de Dents postiches puissent être solidement arrêtées par le ressort naturel des joues, qu'il ne l'est de con-

cevoir l'effet d'un œil artificiel, quant à ce point seulement. On sçait qu'il n'est retenu dans l'orbite, que par le moyen des paupieres qui roulent dessus continuellement, sans aucun mouvement sensible : en quoi cet œil est imparfait, parce que les yeux doivent se mouvoir en divers sens, & n'être fixes qu'en certains cas. L'œil artificiel est donc la plus juste image des faux rateliers dont je parle.

J'ai vû quelques personnes dans l'opinion, que pour avoir des rateliers doubles, il ne falloit pas qu'il restât de Dents naturelles. C'est une erreur, dont

il est bon de les détromper. Bien loin que ces Dents nuisent en cette occasion , elles servent quelquefois à rendre les rate-liers encore plus solides , parce qu'on y pratique des ouvertures propres à passer les Dents naturelles , auxquelles on les attache pour les assujettir encore mieux.

Dents partie naturelles , & partie postiches.

Une difformité assez commune , & qui provient du mauvais arrangement , ou de certains éclats des Dents , donne lieu à une opération , qui est du ressort de l'O-

odontotechnie. On voit souvent dans une bouche , bien garnie d'ailleurs , des Dents tellement renversées vers le palais , qu'elles semblent laisser un vuide entre leurs voisines , ce qui produit l'effet d'une brèche réelle. Bien des raisons peuvent empêcher de redresser ces Dents, pour les mettre au niveau des autres ; l'âge avancé du sujet , la profondeur , ou la disposition des racines , la conformation de la mâchoire , ou la presse dans laquelle se trouvent les Dents.

L'expédient le plus simple & le plus aisé , est d'ajuster sur la Dent même qui est enfoncée ,

ou

ou éclatée, une lame émaillée, proportionnée au vuide, qu'on applique, & qu'on attache à la Dent même.

*Dents naturelles, devenues
postiches.*

Je ne dois point obmettre une autre opération, qui appartient encore à l'Odontotechnie. Les Dents, surtout les incisives, dont le tartre a totalement détruit les gencives, sont sujettes à s'ébranler, au point qu'elles ne peuvent plus se soutenir, & sont prêtes de tomber à chaque instant. On les raffermirait l'une par l'autre, soit en les

o

enchaînant avec un fil d'or, soit par quelque autre expédient qu'un Dentiste habile sçait appliquer aux cas & aux circonstances. Elles deviennent par ce moyen presque aussi solides qu'elles l'étoient avant l'effet du tartre. Il arrive aussi que des personnes, dont les Dents sont dans l'état que je viens de dire, en ayant perdu quelques-unes, qui sont tombées d'elles-mêmes, viennent peu de tems après trouver le Dentiste, pour voir s'il seroit possible de leur remettre ces mêmes Dents. Or comme la gencive est toute rongée, & que l'alvéole est réuni, on ne peut

plus y replanter la Dent ; on coupe la racine , on l'attache comme une Dent postiche , & on la met en état de rendre service. Cette ressource peut flatter ceux qui sont jaloux de n'avoir rien d'étranger dans la bouche , quoiqu'on puisse imiter très-parfaitement leurs Dents naturelles en prenant les dimensions nécessaires.

Dents à coulisses.

On voit quelquefois certaines brèches où l'on peut placer une Dent postiche , sans aucun autre secours que par les deux Dents

* O ij

voisines. Lorsqu'il se trouve un vuide , les Dents qui l'avoisinent panchent toujours un peu de ce côté-là , & semblent vouloir se rapprocher , du moins par l'extrémité supérieure ; cette disposition , qui forme un intervalle étroit par le bas , & large par le haut , est très-propre à tenir une Dent artificielle , que l'on appelle Dent à coulisses , & qui a un petit ressort de chaque côté , propre à l'engager.

Transplantation des Dents.

La transplantation d'une ou

de plusieurs Dents d'une bouche dans une autre, malgré toutes les expériences que nous en avons, est regardée encore aujourd'hui, même par de fort habiles gens, comme une chimère & une opération impossible. Ce n'est pourtant rien moins qu'une vision, & les exemples n'en sont pas rares.

Il faut d'abord observer qu'on ne transplante jamais que les Dents de devant ; c'est - à - dire les incisives, les canines, & quelquefois les petites Molaires.

Ce qui fait que l'on ne sçau- roit transplanter les grosses Molaires, c'est qu'elles ont plusieurs

racines, dont la grosseur, le contour & la direction varient assez, pour ne pas pouvoir en trouver qui se rapportent à celles que l'on veut remplacer; au lieu que celles que j'ai dit que l'on peut replanter, n'ont pour l'ordinaire qu'une racine, excepté les petites Molaires qui en ont quelquefois deux; ce qui n'est pas ordinaire, & qui pourroit être un très-grand obstacle à la réussite de l'opération.

Ce qui rend l'opération difficile, est la difficulté de pouvoir s'affûrer de la forme & des proportions des racines, soit de la Dent qu'on doit extirper, pour

en mettre une autre, soit de celle qu'on veut transplanter à sa place ; & c'est pourtant de ces circonstances, que tout le succès dépend.

En effet, on peut bien prendre de justes mesures pour le corps extérieur de la Dent qu'on transporte ailleurs, attendu qu'il est en évidence : Mais si la proportion, ou la direction de la racine qui est absolument cachée, est différente de celle de l'alvéole qui doit la recevoir, c'en est assez pour faire manquer l'opération ; parce que la moindre disproportion peut former des vuides entre la Dent & l'alvéole ; ce

bassin rempli de sang par l'extraction de la Dent naturelle en laisse échapper dans ces vuides, qui peut se corrompre & produire une légère supuration, qui suffit pour empêcher les fibres nerveuses, soit du périoste de la Dent, soit du bassin même, de se rapprocher. Car il faut, pour que la Dent reprenne, & devienne solide, que ces mêmes fibres se trouvant placées vis-à-vis les unes des autres, s'embouchent & se réunissent assez exactement, pour communiquer à cette Dent les fucs nourriciers, qui lui sont nécessaires.

De plus, quand il y aura du
jour

jour entre l'alvéole & la Dent nouvelle, le point d'appui si nécessaire à l'affermissement de celle-ci, surtout pendant les premiers jours, ne s'y trouvera plus; & il faudroit d'ailleurs, supposant ce vuide, que les petites fibres dont j'ai parlé s'allongeaient, pour se rencontrer les unes les autres & s'anastomoser. A l'égard des vaisseaux qui se terminent dans la cavité de la Dent; quoiqu'il semble que l'opération pourroit réussir sans leur réunion, & que l'ossification, comme je le démontre, en prouve l'inutilité à un certain âge, & qu'elle paroîtroit par-là n'être nécessaire que

pour l'accroissement de la Dent ; néanmoins l'on a vû quelquefois ces vaisseaux se réunir , & donner à la Dent transplantée la même sensibilité des Dents vivres. M. Géraudly en rapporte un exemple : Il dit , qu'ayant transplanté une Dent , elle fut plusieurs années après minée par la carie , au point que le nerf se trouva à découvert , & par-là la Dent si douloureuse , qu'il fut obligé de l'ôter ; il la remplaça , continue-t-il , par une seconde , qui prit racine , comme la première.

On lit encore dans l'excellent ouvrage de M. Fauchard , qu'a-

yant été obligé de diminuer le volume d'une Dent qu'il transplantoit , presque jusqu'à découvrir le nerf, cette Dent reprit à merveille. Mais six années après elle causa de vives douleurs ; elle provenoit, dit ce célèbre Dentiste , d'un trou qui étoit à la Dent , & par lequel s'introduisoient l'air , & quelques portions d'alimens. C'étoient ces corps étrangers qui frapportoient le nerf , & qui produisoient toute la douleur. On voit donc que le nerf avoit repris. Au reste , il est sûr que M. Fauchard n'avoit employé cette Dent , qu'il fallut limer.

que faute d'en trouver sur le champ une plus convenable ; & l'on peut dire que la nature vint fort heureusement au secours de l'Art.

Une autre circonstance , dont dépend encore le succès de l'opération , est d'observer si la Dent que l'on veut remplacer a été détruite par la carie , ou si elle a été cassée par quelque accident , sans avoir été gâtée en aucune manière. Dans le premier cas , si la carie a fait du progrès dans la racine , & attaqué le nerf , le succès de l'opération est fort incertain , & il est plus prudent de ne pas la

faire ; au lieu que si la Dent ,
quoique cariée , est encore vive ,
& si elle prend de la nourriture ,
on peut l'entreprendre. La seu-
le couleur de la Dent peut déci-
der en cette occasion le Dentif-
te. Lorsque la Dent est terne ,
ou livide , & d'une couleur toute
opposée à celle des Dents sai-
nes , on peut s'assurer que c'est
une Dent morte , & que le suc
nourricier ne circule plus dans
les vaisseaux Dentaires , ou que
s'il s'y distribue encore , il se
corrompt par la malignité de la
carie , qui a détruit en partie
la Dent ; ce qui empêche la réus-
site.

Mais si la Dent a été cassée par quelque autre accident, pourvu qu'on en ait une nouvelle bien saine, fraîchement tirée d'un jeune sujet, qui se rapporte exactement à la première, & qu'elle soit posée aussi-tôt que l'alvéole qui l'attend sera nettoyé, si l'opération est conduite & dirigée par un habile homme, on peut s'assurer que la Dent nouvelle prendra parfaitement, & qu'elle sera bien-tôt naturalisée.

La transplantation des Dents, indépendamment de la disposition des parties, & de quelque façon qu'on opère, ne réussit

pleinement, qu'autant qu'elle est faite sur un sujet bien constitué.

- Un sang moins pur, une lympe vitiée, un âge trop avancé, une gencive rongée, quelques précautions qu'on prenne d'ailleurs, font toujours un grand obstacle au succès de la transplantation.

Dents replantées.

J'ai fait plus d'une fois l'épreuve d'une autre opération, qu'on peut regarder comme une véritable *replantation*, & qui ne m'a presque point manqué.

Quand j'ai été appelé assez-tôt pour quelques Dents, qu'un accident avoit fait sortir de leur alvéole entièrement, ou de manière qu'elles n'y tenoient plus que par quelque partie de gencives, j'ai commencé par les replacer, & ensuite je les ai assuré avec des fils que j'attachois aux autres Dents. Il y en a très-peu que je n'aie raffermi de cette manière; & cela, tout au plus, dans quinze jours. Cette pratique m'a réussi, contre mon espérance, jusque sur des Dents de lait dont les racines ne subsistent plus lorsqu'elles sont prêtes de tomber.

Un

Une chute avoit déplacé a un enfant de quatre ans toutes les incisives de la mâchoire inférieure, je les remis sur le champ à leur place, & les ayant liées avec des fils, elles reprirent parfaitement en dix ou douze jours, & se trouverent si bien raffermies, qu'elles n'eurent plus besoin de fils.

J'avoue que je ne m'attendois guère au succès, & que c'étoit purement une expérience que l'occasion me faisoit faire; mais tel en fut l'événement.

Une autre espèce de replantation, qui a lieu pour les Dents qui sont cariées jusqu'au nerf, &

que l'on ne veut point conserver par le moyen des effences, c'est l'extraction & la replantation subite de la Dent que l'on plombe ensuite : L'on conçoit que par l'extraction le nerf est rompu, & conséquemment la douleur interceptée.

Voici le lieu de faire mention d'une opération en pareil cas, plus leste, moins effrayante, & peut-être toute neuve. Ce n'est rien autre que d'ébranler adroitement la Dent, de manière que la détension du nerf s'en suive ; comme la corde d'un violon détendue est incapable de rendre le son, de même le nerf dé-

tendu l'est de transmettre la sensation au siège de l'ame , le principe des nerfs selon quelques Philosophes.

Matière des Dents artificielles.

La matière des Dents artificielles , destinées à des fonctions animales , se tire aussi du regne animal : l'intelligence du Dentiste , & la disposition du sujet , en régulent le choix.

Les Dents humaines , dans bien des cas , sont préférables à toutes les autres , par la parfaite ressemblance qu'elles ont en tout point avec celles qu'elles remplacent. Mais il faut qu'el-

Qij

les proviennent de gens qui n'ont point eu de maladies, ou trop longues, ou trop violentes; & plus la mort a été prompte, plus elles conservent de qualité. Ainsi les Dents de ceux qui sont morts de quelque accident imprévu, ou subitement, sont très-bonnes, parce que leur couleur ni leur substance n'ont pas eu le tems de s'altérer. Il en est de même des Dents que l'on ôte à ceux qui en ont de doubles ou en confusion, pour leur donner un ordre plus régulier.

Quant à celles qui sont tirées de cadavres consumés par une maladie chronique, qui souvent, soit par sa durée, soit par sa ma-

lignité seule, a perverti toutes les pièces de la machine, elles ne manquent point de noircir en très-peu de tems, & ne sont bien-tôt plus supportables. Mais quelque faines qu'on suppose, & qu'en effet puissent être les Dents humaines, comme on ne peut vaincre certains dégoûts, elles ne sont point propres à tout le monde. Il a donc fallu chercher dans les animaux, dont la dépouille nous est déjà si familière à toutes sortes d'égards, de quoi réparer des outils si nécessaires à notre conservation.

Le Bœuf, qui fait notre nourriture, est l'animal qui nous four-

Q iij

nit le plus communément des armes contre lui-même. La Dent de Bœuf est d'un excellent usage, lorsqu'elle est bien choisie, & sur-tout quand le nerf en est ossifié ; c'est-à-dire, lorsque la cavité, située au milieu de la Dent, pour recevoir l'extrémité des vaisseaux Dentaires, se trouve remplie par l'ossification de ces mêmes vaisseaux.

Il n'est pas possible d'affûrer à quel âge cette ossification se fait : Il y a lieu de conjecturer seulement, que c'est à mesure que l'animal approche de sa maturité ; attendu que les Dents des jeunes Bœufs ont cette cavité

bien plus grande ; ce qui fait penser qu'elle diminue avec l'âge, & que le nerf en conséquence perdant de son volume de plus en plus, la Dent devient aussi plus forte, & bien moins sensible aux corps étrangers.

La lime, en travaillant ces os, nous montre les divers degrés de l'ossification du nerf. Il y a encore bien de l'apparence que les fucs & les vaisseaux Dentaires, sont également propres à se dentifier avec ces mêmes os, puisque leur substance en acquiert toute la dureté.

J'ai pareillement observé que les incisives des vieux Bœufs sont

toujours très-courtes, & au point qu'elles n'excèdent pas quelquefois les gencives. Elles s'usent donc évidemment par l'exercice continuel que ces animaux leur font faire ; car il est impossible que les Molaires leur servent jamais à couper l'herbe : leur fonction est de triturer, & l'on n'en peut imaginer d'autre.

Or, cette expérience justifie que le nerf de ces Dents de Bœuf ne s'ossifie qu'en vieillissant, sans quoi ces Dents ainsi minées ne manqueroient pas de découvrir la cavité de ces nerfs ; & alors les vaisseaux se trouvant exposés au choc de l'air extérieur, & des
alimens,

alimens, de même que les différens mouvemens de la langue, causeroit de vives douleurs, ce qui empêcheroit l'animal de faire usage de ces Dents. La même chose à peu-près, quant à l'ossification, se passe par rapport aux Dents humaines.

La Dent de l'Hippopotame, ou Cheval Marin, & celles de plusieurs autres Animaux, & Poissons de Mer, sont encore d'un grand usage, surtout pour les grandes pièces, ou les rate-liers : Mais tout ce que je pourrois ajoûter sur la nature de ces Dents, est un détail inutile pour mon objet.

R

L'emploi fréquent de l'or dont nous nous servons, soit en fil, pour attacher les Dents, soit en feuilles, pour en remplir les cavités faites par la carie, soit en plaques, ou en lames, pour redresser les Dents des enfans, a fait naître une erreur populaire, dont la seule bifarrerie m'oblige à parler. Mille personnes, à la vérité aussi mal instruites qu'incapables de réflexions, croient encore qu'on met des Dents de ce métal. Je laisse à imaginer quel seroit l'usage d'un ornement aussi ridicule, & qui ne pourroit avoir été introduit que par le luxe extravagant de

quelque Midas, plus pourvû d'or que de bon sens.

Je ne crois pas que personne aujourd'hui s'avise, en traitant des divers objets de notre Art, de mettre au rang des Phénomènes la Dent molaire d'or de l'Enfant de Silésie; merveille qui surprit autrefois la crédulité d'une infinité de personnes, & que l'examen fit évanouir. (a) On

(a) De tous ceux qui furent trompés à cette Dent, Jacques Horstius, célèbre Professeur en Médecine d'Helmeftad, poussa la simplicité le plus loin. Après qu'il l'eut été voir & qu'il l'eut touché lui-même, il soutint que c'étoit un Phénomène fatal aux Turcs, & capable de concourir avec la Comète de 1556, à

R ij

ſçait que cet adroit prestige étoit l'ouvrage d'un Orfèvre, qui voulut, par un eſſai de ſon industrie, éprouver la ſagacité des curieux.

C'eſt ici l'endroit de propoſer une pratique utile, que l'on croira peut-être née à propos de ces fauſſes imaginations, mais que la réflexion ſeule m'a ſuggérée. De tous les reſſorts de notre machine qui s'uſent ſi ſenſiblement, les Dents ne ſont pas ceux qui travaillent le moins ;

faire eſpérer à la Chrétienté de grands ſecours d'en Haut contre les Infidèles. *Vandale, de Oracul. Liv. I.*

chargées de pourvoir à l'entretien de toute la pièce, elles doivent s'user à proportion. L'action des unes contre les autres, lorsqu'elles divisent & broient les alimens, suffiroit sans autre cause pour les user, comme on le voit dans les personnes d'un certain âge; si cela ne dépendoit encore plus de la qualité même des Dents, qui s'usent plus ou moins, suivant que leur substance est plus ou moins dure, ce qui fait qu'on voit des personnes dans un âge très-avancé avoir encore leurs Dents bien entières, tandis que d'autres beaucoup plus jeunes, en ont plusieurs d'endommagées.

Cette différence n'a pas lieu seulement entre différentes personnes : souvent dans la même mâchoire, j'ai remarqué des Dents plus dures les unes que les autres ; il est donc rare de trouver toutes les Dents usées également, & cela n'arrive guère qu'aux incisives, ou Dents de devant, lorsque par un défaut de conformation, les Dents des deux mâchoires tombent perpendiculairement & à plomb les unes sur les autres, dans tous les mouvemens que celles-ci sont obligées de faire.

Or, selon l'ordre de la nature, les Dents de devant doivent

faire à peu-près le même effet que des ciseaux, dont une branche croise un peu l'autre, en glissant dessus ou dessous, pour n'en pas émousser le fil : La mâchoire supérieure doit donc excéder ou passer par-dessus l'inférieure ; & quand celle-ci excède la supérieure, elle fait allonger le menton d'une manière disgracieuse. C'est pour réparer cette difformité qu'on a inventé des plaques, à l'effet de renfoncer ces sortes de Dents, & de relever celles de la mâchoire supérieure.

Ainsi, si ces Dents, dans l'état que je viens de dire, se

rencontrent directement ; elles ne manquent pas de s'user , attendu qu'elles portent seules tout le poids des mâchoires , ce qui doit être , suivant l'ordre de la nature , l'office des Molaires , qui ont pour cela de l'épaisseur & de la surface. Voilà le cas , où peut s'user tout à la fois une grande partie des Dents. La même chose arrive lorsqu'il y en a de plus longues les unes que les autres , principalement parmi les Molaires. La plus longue use ordinairement celle qui lui répond , & sur laquelle elle porte. On a dans ces cas différens recours à la lime ; mais lorsqu'il
se

se trouve des Dents assez tendres pour s'user par le frottement des seuls alimens, je ne crois pas qu'il y ait, pour les garantir de cet inconvénient, de moyen plus sûr que celui que j'ai imaginé, & qui m'a parfaitement réussi.

Il faut recouvrir la Dent usée d'une calotte d'or, qui incruste toute la surface extérieure, & qui soit ajustée de manière que elle ne puisse intercepter aucune portion d'alimens. La Dent opposée, & les alimens n'ayant plus alors d'action sur le corps de la Dent ainsi revêtu, elle est préservée, quelque tendre qu'elle

S

le puisse être, du dommage dont nous parlons.

Cette pratique est très-avantageuse pour les grosses Dents, ou Molaires, attendu qu'elles causent beaucoup de douleur, quand la Dent commence à s'ufer près du nerf, & qu'il n'y a d'autre moyen pour l'arrêter, que celui de sacrifier la Dent. On est sûr de sa conservation, sans craindre qu'elle cause dans la suite aucun mal, lorsque l'on s'y prend de bonne heure & à tems, pour la faire recouvrir. L'inconvénient que l'on peut trouver à faire la même opération aux petites Molaires &

aux incisives, est qu'étant placées au - devant de la bouche, elles sont toujours exposées à la vue par les divers mouvemens que les lèvres font, soit en parlant, soit en riant. Les yeux, sans doute, seroient choqués d'une couleur aussi disparate, que celle de l'enveloppe que je propose pour les Molaires; mais lorsque la disposition des incisives ne s'oppose pas à cette ressource, l'on peut faire émailler l'extérieur de l'enveloppe de la même couleur que les Dents voisines. Au surplus, quand l'usage de ma méthode seroit toujours restreint aux grosses Dents, qui

* Sij

sont cachées au fond de la bouche, & qui sont celles qui s'usent le plus par le travail qu'elles sont obligées de faire, plus considérable que celui des incisives, l'utilité m'en paroît assez sensible, pour ne point la rejeter, ni la négliger.

CHAPITRE V.

Des soins qu'exigent les Dents artificielles.

Les soins que demandent les Dents postiches, sont les mêmes que pour les Dents naturelles. Ils consistent à se laver régulièrement la bouche, en

se levant, & à emporter avec un couteau, propre à cet usage, ou un cure-dent, le limon qui peut s'être attaché à la langue, & qui ne manque pas de se déposer sur les Dents. Ce limon qui produit le tuf ou tartre, si ennemi des gencives, en se pétrifiant par le moyen des sels salivaires, altère par le moindre séjour la couleur des Dents.

Lorsqu'on a bien nettoyé sa langue, c'est-à-dire, quand le grattoir qu'il faut porter le plus avant qu'il est possible vers la racine, & ramener dans toute l'étendue de la langue, n'entraîne plus rien, on recherche avec le cure-

dent dans les rainures du rate-
lier, ou dans les intervalles des
Dents, les restes que la mastica-
tion y laisse toujours : On passe
ensuite plusieurs fois sur leur
surface extérieure un petit bâton
préparé, & fait en forme de
pinceau, ou une racine de gui-
mauve, qu'on trempe à mesure
dans l'eau, & l'on enlève ainsi
le limon qui peut se trouver sur
les Dents. Au défaut de la raci-
ne, ou du bâton que j'indique,
on peut se servir, à son choix,
d'éponge, de coton, & de lin-
ge.

Voilà les moyens généraux
qu'on peut employer pour con-

server long-tems les Dents propres. Ils sont principalement nécessaires à ceux qui ne pouvant ôter & remettre eux-mêmes leurs Dents, sont obligés de les garder dans la bouche, & d'attendre la main du Dentiste, pour la plus légère réparation.

Mais comme la nécessité est ingénieuse, elle a fait trouver un secret bien simple pour blanchir les Dents artificielles, sans les déplacer. Il s'agit d'essuyer ces Dents, & de les exposer à l'air, afin qu'elles en reçoivent les impressions, de façon qu'il puisse y passer & repasser librement; On retire en même-tems la lan-

gue, pour qu'elle n'y touche pas; & que l'air deffèche leur humidité. Toute la manœuvre se fait en un quart d'heure, & le succès est sûr.

Ceux qui sont dans l'usage d'ôter eux-mêmes leurs Dents, peuvent aussi les blanchir dans un instant, en les exposant devant le feu pour les sécher, pourvu néanmoins qu'il n'y ait point de limon; car quand il y en a, il faut auparavant les froter avec le Corail, ou quelque autre préparation. On conçoit aussi que quand leur couleur s'altère, ou que le limon s'y fortifie, ce qui leur peut arriver encore, plutôt qu'aux

qu'aux Dents naturelles, le desséchement que j'indique ne suffit pas pour les blanchir. Il faut donc alors y passer de la poudre, ce qu'on observera de faire seulement sur les Dents postiches, attendu qu'on peut les changer lorsque l'émail en est usé, & qu'il faut plus de précautions pour les Dents naturelles.

Une observation importante, que j'ai crû devoir placer ici, (quoiqu'elle porte plus directement sur la conservation des Dents naturelles) confirmera la nécessité des soins que nous recommandons.

T

Il peut y avoir quelque fondement au préjugé commun, qui attribue les maladies des Dents aux mauvaises dispositions, soit de l'estomach, soit de la poitrine; j'avance néanmoins qu'elles proviennent presque toutes, ou des humeurs âcres qui descendent du cerveau, ou des sucres acides & caustiques, que contiennent les alimens. La preuve que c'est à ces deux causes qu'il faut rapporter la plus grande partie de ces maladies, c'est qu'on voit une infinité de gens se plaindre du mauvais état de leurs

Dents , ou en regretter la perte , fans avoir jamais senti la moindre incommodité de l'estomach , ni de la poitrine. Un air grossier & marécageux , ou intempéré de quelque façon que ce soit , certaines eaux de fontaine chargées de sels vitrioliques , des alimens trop chauds , sont d'autres causes qui produisent du désordre.

Le moyen d'empêcher les impressions , soit des humeurs , soit des fucs nuisibles , & autres accidens de cette nature ; le moyen de les contreminer , c'est de se laver souvent la bouche , pour

* T ij

détacher & entraîner tout ce qui peut s'attacher aux Dents ; & pour peu que l'on soupçonne encore les eaux qui serviront à cet usage , il faut les corriger avec de l'eau-de-vie. On conçoit que cette précaution est moins nécessaire avec les eaux de riviere , qui communément ne sont pas dangereuses.

Cette propriété de l'eau peut se démontrer par une expérience fort simple. Qu'on mette quelques gouttes d'eau-forte sur un corps où elle puisse mordre , on verra sur le champ les impressions de ce corrosif. Qu'on y verse

environ quatre fois autant d'eau pure, on voit aussi-tôt cesser son action : L'eau-forte affoiblie par ce mélange, perd toute sa causticité ; les pointes de ses sels s'émoûssent, & elle reste enfin sans effet. Si l'eau commune garantit l'argent des atteintes de l'eau-forte, elle préserve encore plutôt l'émail des Dents des impressions des sels corrosifs. Ainsi en se lavant la bouche après les repas, on émoûsse les pointes des sels corrosifs, dont autrement l'effet sur les Dents seroit semblable à celui du vinaigre sur le fer.

Comme dans tous les Arts

* T iij

qui tendent au bien de la vie, l'utilité de certains objets ne se mesure point sur la petitesse apparente, je ne puis terminer cet Ecrit, sans m'expliquer sur quelques usages qui m'ont paru mériter du moins l'attention d'un Dentiste appliqué: Il s'agit des petits bâtons qui servent à nettoyer les Dents. Ces petits bâtons effilés par les deux bouts, en forme de brosse, me paroissent préférables à toute autre chose: Voici sur quoi je me fonde. Les Dents sont d'une figure presque arrondie, & quoiqu'elles semblent se toucher, cet arrondisse-

ment laisse entre elles des intervalles plus ou moins grands, surtout du côté des gencives.

Les Incisives, par leur figure pyramidale, & les Molaires, par leur collet qui est plus étroit que le corps de la Dent, forment divers enfoncemens, qui se remplissent de petites portions d'alimens, qu'on peut ôter avec un curedent. Mais comme cet instrument n'en tire que les parties les plus grossières, & qu'il ne peut entraîner celles, qui plus parfaitement broyées, se font glissées pendant la mastication dans les intervalles dont j'ai parlé, & où le limon qui

vient des parties voisines , ne manque pas aussi de se loger , il faut un outil capable de faire exactement cette recherche.

Les petits bâtons , dont j'indique l'usage , étant d'un bois fibreux , dont les bouts en les effilant forment un petit pinceau , ou une espèce de brosse , assez forte pour pénétrer dans les interstices des Dents ; rien n'est plus propre à en enlever le limon qui s'y dépose , & les petites portions d'alimens qui peuvent s'y arrêter. Les racines de Guimauve & de Luzerne qu'on
emploie

emploie à cet usage, sont trop visqueuses, & leurs fibres limoneuses ou mollasses n'ont pas assez de résistance pour s'insinuer dans les intervalles des Dents, qu'il s'agit de bien nettoyer des matières, qui d'ordinaire y séjournent. Elles peuvent nettoyer, tout au plus, la surface extérieure des Dents, comme font l'éponge, le coton, le linge, &c.

Aussi tous ceux qui usent de ces *Dentifrices*, ont-ils les intervalles des Dents noirs ou jaunâtres, par le séjour du limon qui ne peut jamais être emporté exactement, par les moyens dont ils

se fervent, quoiqu'ils en diminuent le volume. Mais tous les raisonnemens du monde persuaderont moins que l'expérience, & j'y renvoie le Lecteur.

Il n'est plus question, de ma part, que de le mettre à portée d'éprouver lui-même l'avantage des petits pinceaux, que j'ai déjà décrits. On ôte d'abord, de la manière que j'ai indiquée, le limon qui peut s'attacher à la langue : On passe ensuite le cure-dent dans tous les intervalles des Dents, en haut & en bas ; puis on trempe dans un verre d'eau son petit bâton qu'on tient

& que l'on gouverne comme une plume. On le porte en premier lieu sur les gencives, en l'appuyant assez pour en faire sortir le limon, qui pourroit s'être glissé entre la gencive & la Dent, surtout lorsqu'elles laissent du vuide entre elles, par l'effet du séjour qu'y a fait le tartre. Ensuite on va jusqu'à l'extrémité de la Dent, en appuyant toujours également de haut en bas à la mâchoire supérieure, & de bas en haut à l'inférieure, pour ne point fatiguer les gencives, ni déchausser les Dents; ce qui peut arriver en portant ce bâton de tout autre sens.

On finit cette courte opération par se laver la bouche avec un verre d'eau tiède qu'on fait aller de tous côtés, en se frottant les Dents avec le doigt.

On ne manquera pas de penser que les petites broffes de crin ou de poil de Sanglier, font le même effet. Mais je trouve bien de la différence entre les fibres d'un morceau de bois, qu'on peut adoucir autant qu'il est nécessaire, pour qu'elles ne causent aucun accident à ces délicates parties, quand on en useroit à tous momens, & des soies rudes,

dont la feule pointe est capable, à la longue, d'excorier les gencives, & de déchauffer les Dents.

Il ne me reste plus qu'à proposer mes doutes sur la nature d'un ingrédient, qui sert de bâte à toutes les compositions, que certains Dentistes distribuent sous les noms fastueux de poudres & d'opiates, & qui sert aussi de passe-port à toutes les drogues des Charlatans. On devine bien que je veux parler du Corail, espèce de plante pétrifiée, dont on nous vante les vertus, & dont le nom seul en impose à tant de personnes.

Je suppose, contre l'expérience que j'ai du contraire, que dans toutes les compositions qu'on nous donne pour du Corail, il n'entre jamais de Brique, ni de Pierre-Ponce en poudre, incorporées avec le Miel, & qu'on ne leur donne point la couleur avec une Terre Vitriolique, appelée *Tête-Morte*, ou *Colchotar*; poisons qui blanchifient très-bien les Dents & fort vite, mais qui en altèrent l'émail; de façon qu'il est bien-tôt terni, & que la carie succède, suivie de près par la perte inévitable des Dents.

Examinons le Corail en lui-même, & voyons les propriétés qu'il peut avoir par rapport aux Dents.

On sçait que le Corail est plus dur que les Pierres ordinaires, & même que le marbre. Il faut le mettre en poudre pour l'employer, & ce n'est que par le frottement qu'il enlève le limon, appliqué comme un vernis sur la surface des Dents.

Or, en supposant même que l'émail des Dents soit d'une dureté égale ou plus grande; comme c'est le frottement réitéré

des petites facettes & des angles du Corail en poudre sur cet émail, qui le blanchit & le nettoie; qui peut nier que cette poudre agisse sur la substance même de l'émail, & l'use, sur-tout si le frottement est souvent réitéré?

On peut alléguer pour exemple le Diamant, qui est sans exception la plus dure des Pierres. On l'use, on le taille, on lui donne enfin telle figure que l'on veut, par le simple frottement de corps aussi durs que lui-même, qui font la poudre de Diamant.

Il

Il est constant , qui plus est , par des expériences communes & nombreuses , que les corps mous détruisent les plus durs ; le frottement réitéré leur donne cet ascendant.

C'est pourquoi , si je ne profcris pas entièrement le Corail , je veux au moins qu'on n'en fasse qu'un usage très-rare ; & je conseille à ceux dont les Dents par leur disposition sont sujettes à retenir le limon , d'employer préférablement des poudres & des opiates ; l'usage peut en être répété chaque jour , sans intéresser l'émail des Dents ; parce qu'elles ne sont que des

mixtes résineux & friables, & qu'il n'y entre aucun corps pier-
reux, aussi dangereux par un
usage fréquent, que l'Ennemi
que l'on veut déloger.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le
Chancelier un manuscrit intitulé :
Essai d'Odontotechnie, ou Dissertation
sur les Dents artificielles, où je n'ai
rien trouvé qui pût en empêcher l'im-
pression. Fait à Paris le 4. Décembre
1745. BRUHIER.

PERMISSION DU ROY.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS
Amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos
Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes
ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil,

Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le fleur Boudet, Libraire - Imprimeur du Châtelet, à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public plusieurs Manuscrits, qui ont pour titre : *Essai d'Odontotechnie, ou Dissertation sur les Dents artificielles; Imitation de Jesus-Christ, traduite en François par M. l'Abbé de Laval, & recueil d'Enigmes, &c.* s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes; faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel

desdites Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en fera ensuite mis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, & sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donnés à Versailles le 10 du mois de Janvier l'an de grace 1746. & de notre Regne le trente - unième. Par le Roy en son Conseil. SAINSON. &c.

T A B L E



T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

DES inconvéniens qui résultent du défaut des Dents ,

page

I

CHAPITRE II.

Utilité de l'Odontotechnie , ou de l'art de substituer de fausses Dents aux Dents naturelles ,

31

CHAPITRE III.

Réponses à toutes les difficultés qu'on peut former sur l'usage des Dents artificielles ,

47

CHAPITRE IV.

Mécanique des Dents artificielles ,

28

T A B L E, &c.

<i>Dents à tenon,</i>	page 85
<i>Dents attachées avec des fils,</i>	89
<i>Dentier à ressorts,</i>	92
<i>Dents partie naturelles, & partie postiches,</i>	103
<i>Dents naturelles, devenues postiches,</i>	105
<i>Dents à coulisses,</i>	107
<i>Transplantation des Dents,</i>	108
<i>Dents replantées,</i>	119
<i>Matière des Dents artific.</i>	223

CHAPITRE V.

<i>Des soins qu'exigent les Dents artificielles.</i>	140
--	-----

Fin de la Table.